

Message d'aujourd'hui, pour demain...

Reprenant la formule de l'entretien informel (comme celui où nous discutons de la maladie d'Alzheimer, dans notre forum de décembre), nous partageons avec vous cette fois-ci quelques-unes des réflexions de notre ami Pjotr, rédacteur-invité pour ce numéro.

Bonjour Pjotr ! Dans les pages précédentes, tu nous as dressé un utile historique de la lutte pour la création d'un véritable service civil et nous publions aussi quelques témoignages. Si nous parlions maintenant un peu du futur ?

PHa — Volontiers !

La prédiction est un exercice difficile, surtout quand il concerne l'avenir (!) mais dis-nous un peu: comment vois-tu le futur du service civil et de l'objection de conscience, en Suisse ?

PHa — Eh bien... l'objection de conscience reste une question très actuelle, évidemment, car la guerre n'est pas (encore) une chose du passé; on le voit bien. On aimerait ne pas avoir à se poser ce genre de questions ni avoir besoin d'un service civil – par opposition à un «service militaire» – mais même si les guerres disparaissaient (*on peut rêver*) et si le service militaire était aboli, je pense que la notion même d'un service *civil* garderait sa raison d'être (au sens de servir les autres, dans la société civile). Cela pourrait tout-à-fait perdurer car non seulement il resterait utile et nécessaire, en regard des besoins, mais servir les autres est aussi pour soi un moyen de grandir, en tant qu'être humain.

Un monde sans guerre. Y arriverons-nous un jour ?

PHa — Un jour peut-être, mais pas pour le moment, on dirait bien. D'ailleurs, même si nous connaissions de nouveau à l'avenir quelques années ou quelques décennies sans guerres ouvertes, comme ce dont nous avons pu bénéficier en Europe (de 1945 à 1995) ou ailleurs dans le monde par périodes, il y aurait lieu de rester attentif n'est-ce pas, de «*veiller au grain*», comme on dit... Car au fond, la Paix n'est pas que la seule absence de guerre ou de conflits violents. C'est d'abord un état intérieur, puis un phénomène social qui se construit, qu'il faut entretenir. Sinon, on risque bien de voir la guerre renaître de ses cendres, comme le phénix...

Il y a longtemps que les Suisses n'ont pas connu de guerre chez eux l'esprit guerrier n'est-il pas en recul, dans notre pays ?

PHa — Je ne pense pas. D'ailleurs, il n'y a qu'à regarder à ce sujet les budgets de l'armée, dans notre pays. Des milliards de francs y sont consacrés chaque année. Et si nous avons assisté à quelques réductions des dépenses par le

passé, c'est maintenant reparti à la hausse de plus belle. Et c'est évidemment préoccupant. Comparativement, on ne met que peu de moyens pour construire concrètement la paix. Dans l'ensemble, on ne voit toujours que l'armée et l'augmentation de l'armement comme solution pour faire face aux dangers que l'on craint. La peur que beaucoup de nos concitoyens ressentent dicte cela.

Tu relèves que la tendance actuelle ne va pas dans le bon sens. Le Service civil est-il aussi menacé ?

PHa — Ahhh... Oui, oui, mais cela ne date pas d'hier ! Depuis 30 ans, le Parlement et/ou le Conseil fédéral reviennent à la charge contre le service civil, tous les deux ou trois ans à peu près. Qu'elle se manifeste à petites touches ou avec de gros sabots, selon la situation politique du moment, la volonté de certains de faire reculer ce droit de nos jeunes concitoyens n'a pas faibli. C'est pourquoi nous devons tous – jeunes comme vieux – veiller au grain, comme je le disais précédemment.

Tu parles des jeunes. Qu'en pensent-ils, d'après toi ?

PHa — Il y a de tout, évidemment. Mais au vu de l'évolution actuelle de la situation géo-politique et des images terribles que les médias leur apportent, je crains que les jeunes (*comme nous d'ailleurs*) ne développent un peu malgré eux une attitude plus belliqueuse. Je crains que certains n'en viennent à se dire que «*ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose que d'apprendre à se servir d'une arme; on ne sait jamais...*». Or, la militarisation actuelle n'est évidemment pas – n'a jamais été, d'ailleurs – une voie vers la paix.

Et si tu avais un message à leur faire passer, quel serait-il ?

PHa — Je leur dirais de continuer à s'engager, pour la planète (*comme ils le font déjà dans leurs luttes pour le climat*), pour leurs frères humains et aussi pour la paix. Manifester sert à passer un message à nos dirigeants, certes, mais ça ne suffit pas. S'engager concrètement se fait dans la durée, en donnant de son temps et de sa personne. C'est lire, se former, forger ses convictions... puis agir avec une certaine constance, dans un temps long. La paix véritable vaut cet effort.

Propos recueillis fin janvier, de manière informelle, autour d'un dîner «crêpes».

La vertu s'apprend plus par l'exemple que par les discours ou les livres. La meilleure pédagogie, c'est l'action !

André Comte-Sponville